

# MÉCANISMES DE L'HUMOUR DANS LES BLAGUES ROUMAINES D'AVANT 1989

Cristi NEDELCO  
cristinedelco014@gmail.com  
Alice IONESCU  
alice.ionescu@yahoo.com  
Université de Craiova (Roumanie)

## Résumé

Sous la dictature communiste de Nicolae Ceaușescu, l'humour a constitué un mécanisme de défense qui permettait aux citoyens roumains de faire face aux restrictions de liberté imposées par le régime et à la réalité quotidienne sombre qui contredisait de manière flagrante la propagande du Parti et de l'Etat. La blague politique, tout en mettant en évidence le fossé entre le discours officiel et le vécu des gens, a constitué une véritable arme contre le mensonge et l'aliénation et a exprimé le refus tenace de la population de céder face aux tentatives de « lavage de cerveau » par la propagande communiste. Le présent article propose un passage en revue des types de blagues spécifiques à la période totalitaire en Roumanie et une analyse des mécanismes en action dans la création des effets humoristiques/du rôle du contexte social où s'invite et que reflète la blague (anti-) communiste.

## Abstract

### MECHANISMS OF HUMOR IN THE JOKES OF THE ROMANIAN COMMUNIST ERA

Under the communist dictatorship of Nicolae Ceaușescu, humor served as a defense mechanism that allowed Romanians to cope with the regime's restrictions on freedom and the grim daily reality that blatantly contradicted official propaganda. The political joke, while highlighting the gap between the State discourse and people's experience, constituted a real weapon against lies and alienation, and expressed the people's tenacious refusal to give in to attempts at "brainwashing" by communist propaganda. The paper provides an overview of the types of jokes specific to the totalitarian period in Romania and an analysis of the mechanisms underpinning the creation of humorous effects / the role of the social context and which the (anti-) communist jokes reflect.

**Mots-clés :** *humour, politique, absurde, blague, dictature.*

**Key words:** *humour, politics, absurd, joke, dictatorship.*

## 1. Introduction

Le présent article propose un passage en revue des types de blagues spécifiques à la période totalitaire en Roumanie et une analyse des mécanismes en action dans la création des effets humoristiques, ainsi que du rôle du contexte social où s'invite et que reflète la blague (anti-) communiste.

En tant que phénomène de société, la blague sous le communisme se définissait par son caractère consolateur et subversif : face au mensonge officiel et à l'oppression, les citoyens impuissants sur le plan civique et politique (car privés de droits) se sont construit un rempart spirituel derrière lequel ils pouvaient être libres et critiquer le régime. Ainsi, la blague permettait aux citoyens roumains, quoique assiégés par la propagande communiste, d'« avoir le dernier mot ».

Au cours des deux dernières décennies de la longue dictature de Nicolae Ceaușescu (1965-1989), l'humour est devenu un mécanisme de défense qui permettait aux citoyens roumains de faire face aux restrictions de liberté imposées par le régime et à la réalité quotidienne sombre qui contredisait de manière flagrante la propagande du Parti et de l'État. La blague politique, tout en mettant en évidence le fossé entre le discours officiel et le vécu des gens, a constitué une véritable arme contre le mensonge et l'aliénation et a exprimé le refus tenace de la population de céder face aux tentatives de « lavage de cerveau » par la propagande communiste.

Faute d'espace, nous ne pourrions traiter ici les aspects locaux ou culturels de l'humour de l'époque communiste roumaine ni les types de blagues spécifiques aux diverses sous-cultures : le milieu ouvrier, le monde paysan, le milieu intellectuel, les blagues des militaires, des élèves et des étudiants, etc., mais seulement les aspects les plus généraux, partagés par tous les milieux cités dessus.

## 2. Cadre théorique

Beaucoup de définitions ont été données à l'humour, vu comme un trait spécifiquement humain et un phénomène de société, de sorte que le concept est devenu très vaste. Les chercheurs de plusieurs domaines, tels que les philosophes, les linguistes, les sociologues, les psychologues et les anthropologues, considèrent l'humour comme une catégorie englobante qui couvre « tout événement ou objet qui suscite le rire, amuse ou est vécu comme drôle d'une manière ou d'une autre ». (Attardo 1994 : 4).

L'humour est un état d'esprit, une manière d'utiliser le langage et un moyen psychologique de supprimer la contrariété face aux situations incongrues, aux stéréotypes et tabous ridicules et absurdes. Dans la vision de Bergson (1924), l'un des mécanismes principaux de l'humour est l'incongruité entre ce qui est attendu et ce qui est dit/ signifié et ce contraste crée une tension et une surprise qui sont sources de l'amusement. C'est toujours Bergson (1924 : 38) qui met en exergue le caractère social de l'humour (« rire est un geste social ») et son but correctif.

Quant aux diverses formes d'humour, elles ne feront pas l'objet de cette étude, qui sera consacrée exclusivement à la blague, genre d'humour verbal, réservé d'habitude à l'oral.

### **2.1. La blague : origine et évolution d'un terme et d'un genre**

La blague a été relativement peu étudiée et surtout par les folkloristes, qui en ont recueilli lors de la collecte de productions folkloriques de type urbain ou rural. Le folkloriste roumain Ovidiu Bîrlea (1981 : 231) considérait que « selon tous les indices, la sous-espèce est d'origine culte, comme l'anecdote, même si dans certains endroits elle est entrée dans le répertoire folklorique, surtout là où l'influence urbaine a fait son gué ». Le chercheur affirme que les différences entre la blague et l'anecdote sont minimales et ne consistent que dans les personnages qui apparaissent dans ces deux catégories, dont l'anecdote met en lumière des personnalités notoires. Pour la blague anti-communiste, cependant, cette distinction n'est pas pertinente, car beaucoup de blagues concernaient le couple présidentiel.

La linguiste et analyste du discours Rodica Zafiu (2003) définit la blague en se rapportant toujours à l'anecdote, la différence entre les deux étant, pour ce chercheur, d'ordre thématique :

Il y avait, avant 1989, une nette différenciation thématique entre la blague de circulation orale et l'anecdote écrite, certains thèmes, comme la politique, étant réservés à l'oralité. De l'autre côté, les sujets innocents des anecdotes publiables (enfants, famille, défauts humains, etc.) n'avaient pas beaucoup de chance de pénétrer dans le circuit oral, de sorte que les deux catégories de textes, fondamentalement similaires dans leur structure, ont évolué pratiquement de manière indépendante. (Zafiu 2003- notre trad.)

La propagation orale des blagues et le rôle subversif qu'elles ont joué sous le régime communiste sont donc considérés comme des éléments définitoires de ce genre discursif. « Depuis son apparition comme phénomène de société, la blague politique participe à ce que l'on pourrait appeler une résistance active contre la dictature. Elle était le résultat du mécontentement populaire et un catalyseur de celui-ci », écrit Călin-Bogdan Ștefănescu (1991 : 167), auteur de la seule collection de blagues communistes qui porte toutes les caractéristiques d'un recueil folklorique.

Dérivée de l'humour populaire, la blague s'identifie depuis le début par son appartenance au milieu urbain et par son caractère subversif. Celui-ci est dû à deux éléments qui parfois coexistent dans la blague : le politique et le licencieux. Aristote considérait déjà, aux temps anciens, que la comédie était née « [...] d'improvisations [...] et des chansons licencieuses, parmi lesquelles il y en a qui, encore aujourd'hui, persistent dans de nombreuses villes. »

En ce qui concerne le nombre d'étiquettes et de dénominations de ce genre discursif apparu tardivement dans l'espace roumain, nous constatons que la liste est assez longue : *banc*, *butadă*, *bufonerie*, *glumă*, *anecdotă*, *minciunică*, *farsă*, *renghi*, *nostimadă*, *caraghioslăc*, *snoavă*, *istorioară*, mais sans que les concepts respectifs se superposent tout à fait. Finalement, de toutes ces dénominations, le terme *banc* a

prévalu et on peut considérer qu'il couvre actuellement le domaine sémantique que couvre le mot *blague* en français. Comme dans le cas de *blague*, il s'agit aussi d'un mot emprunté à une autre langue qui a changé radicalement de sens. Une explication intéressante de ce glissement sémantique est proposée par Adolf Crivăț Vasile (1996 : 12-13). Ce chercheur affirme que le nom *banc* provient de *bank*, un mot allemand qui désignait un jeu de cartes assez répandu dans le nord de la Moldavie aux XVIIIe et XIXe siècles. La principale caractéristique de ce jeu était le fait qu'il offrait la possibilité aux joueurs de tricher (pour le démontrer, l'auteur de l'article fait référence au conte *Toderică* de Costache Negruzzi, dans lequel le personnage principal se trouve, à un moment donné, en train de jouer aux cartes avec Scaraoțchi, le maître de l'enfer, et lui propose de choisir entre le jeu de *stos* et le *banc*. « Stos, répondit le maître du Tartare, puisque je sais bien que le banc prête aux tricheries »<sup>1</sup>.

On voit donc que le sens du terme a évolué de la désignation d'un objet non-linguistique (un jeu de cartes d'abord, puis un certain type de contrefaçon de la réalité) à la désignation d'un genre discursif, un récit dont l'humour repose sur la distorsion du rapport signifiant-signifié.

Dans l'espace culturel roumain, peu d'ouvrages ont été consacrés à la blague et aucun n'en donne une définition précise, mais la manière dont ils opèrent avec ce concept nous laisse croire qu'il s'agit d'une forme orale d'humour urbain, généralement subversif. Dans son étude sur le folklore roumain, O. Bîrlea (1971 : XXII) évoque de manière tangentielle la blague, qu'il considère simplement comme un synonyme de *plaisanterie*. Ce terme serait l'équivalent roumain de *Witz* en allemand et de *mot d'esprit* en français. « Dans certains endroits, sous l'influence des villes, le terme *banc*, correspondant au *Witz* allemand, est utilisé sporadiquement par certains conteurs du Maramureș et il a apparemment pénétré les couches populaires » notait le chercheur. Bîrlea affirme également que le mécanisme de création de la blague était surtout l'homonymie, née de l'association de mots qui, habituellement, ne sont pas compatibles du point de vue sémantique. Comme on peut le constater, Bîrlea ne se réfère qu'à un seul type d'humour, celui de langage, et élude – fait explicable compte tenu de l'année de parution de l'étude – le côté subversif de la blague. En échange, il propose une distinction entre l'histoire drôle (*snoavă* et la blague (*bancul*), la première ayant un caractère moralisateur prononcé, tandis que la dernière n'a qu'un but « hilarant et subsidiairement satirique ». L'anecdote, à son tour, en différerait par ses personnages qui étaient des personnalités notoires.

Par conséquent, la blague fait partie de la série de récits humoristiques courts qui combinent à la fois les éléments caractéristiques de l'histoire drôle (*snoavă*), de la plaisanterie et de l'anecdote. Son objectif est à la fois le comique (le rire pour le rire) et le rire avec tendance, pour appliquer dans ce cas une dichotomie qui a fait carrière.

Quant à nous, nous définirons la blague comme une séquence narrative brève, dont la finalité déclarée est de produire le rire. Les moyens qu'elle utilise à cet effet transgressent les règles – sociales, morales, linguistiques – établies et assimilées par le

---

<sup>1</sup> Costache Negruzzi, „Toderică”, apud Crivăț Vasile Adolf (199), « Fenomenul românesc al bancului », in *România Literară*, 45 :12-13.

groupe social. Il s'agit d'un mécanisme que l'anthropologue Barbara Babcock a appelé *rituel d'inversion*, le définissant comme un acte expressif qui « inverse, contredit, abroge ou présente une alternative aux codes, normes et valeurs généralement acceptés, qu'ils soient linguistiques, littéraires ou artistiques, religieux, sociaux ou politiques »<sup>2</sup>.

## 2.2. Mécanismes de production de l'humour dans les blagues

De toutes les explications qui ont été apportées sur le mode de production de l'humour, la plus appropriée nous semble être celle de Louis Cazamian (cité par Noguez 1969 : 37), selon qui la plaisanterie naît de la suspension des jugements qui régissent l'action sociale ; ces jugements sont comiques, affectifs, moraux et philosophiques. La théorie de Cazamian s'applique à l'humour relationnel et la suspension des quatre jugements conduit à l'ironie (dans le cas de la suspension du jugement comique, qui fait que quelque chose de drôle soit présenté comme sérieux), à l'humour noir (l'absence de jugement affectif qui agit par désensibilisation volontaire), humour licencieux (produit en l'absence de jugement moral) ou carnavalesque (manque de jugement philosophique). L'humour offre ainsi la possibilité d'échapper au carcan des règles qu'impose le besoin d'exister d'un point de vue social.

La théorie de Cazamian sera complétée par Robert Escarpit (1994), qui remarque le fait que les suspensions des jugements peuvent opérer par plusieurs en même temps et propose une version qu'il appelle « suspension des preuves ». En conséquence, le mécanisme de production de la plaisanterie compte deux étapes - le « paradoxe ironique » (dans lequel la logique habituelle s'oppose à une autre logique complètement opposée) et le « saut humoristique » (dans lequel l'absurdité instituée un instant plus tôt est, tout aussi soudainement, abandonnée). L'humoriste invite ses auditeurs / lecteurs à faire ce « saut » au-delà de l'absurde à travers des indications plus ou moins subtiles, parfois mêlées, mais qui, créant une complicité interhumaine, ne sont intelligibles que dans un groupe social donné, ce qui impose à l'humour un second niveau de « localisation » humaine.

En ce qui concerne l'humour verbal, plusieurs phénomènes linguistiques et contextuels entrent en jeu dans la création de l'effet de surprise ou de la sensation d'incongruité qui déclenchent le rire. On distingue les mécanismes purement linguistiques comme l'homonymie, la polysémie, l'ambiguïté, les jeux de mots, les créations lexicales, la répétition, certains procédés phonétiques, les mécanismes qui tiennent (du bafouage) de la logique, par exemple le détournement des prémisses, les faux raisonnements, les mécanismes pragmatiques, comme la violation intentionnelle des règles conversationnelles, les sous-entendus, etc.

---

<sup>2</sup> Apud Eretescu, Constantin, *Folclorul literar al românilor*, București, Compania, 2004, p. 284.

### 3. Corpus et problèmes d'analyse des données

Cette étude s'appuie sur plusieurs collections de blagues qui circulaient à l'oral pendant l'époque communiste, publiées après 1989 et sur la mémoire personnelle des auteurs, colporteurs de blagues à leur tour. C'est d'habitude en situation de communication orale et de face-à-face que l'humour se crée et l'art de dire des blagues constitue l'un des éléments qui appuient, voire créent parfois l'effet comique. Il manque des corpus écrits toute une série de données paraverbales, non verbales et contextuelles qui contribuaient de manière essentielle à la création de l'effet humoristique et qui devraient être prises en compte pour mesurer l'effet perlocutoire des blagues. En outre, le rôle du contexte historique et social, ainsi que des conditions particulières d'énonciation des blagues (surtout des blagues politiques interdites) lesquelles sont connues en moindre mesure sont essentiels pour mesurer l'impact des blagues. L'absence des données paraverbales, non-verbales et contextuelles dans les recueils de blagues communistes pose donc certains problèmes de méthode aux analystes de l'humour oral de cette époque-là. Pour le lecteur d'aujourd'hui, l'absence de références culturelles (certains noms ou sigles spécifiques à la période qui sont disparus après 1989, la méconnaissance des faits historiques ou des coutumes auxquelles les blagues font allusion) peuvent constituer de véritables obstacles au décodage des implicites et à la compréhension des effets humoristiques visés.

### 4. Types d'humour dans les blagues roumaines d'avant 1989

*L'humour politique* est le type le plus répandu dans les blagues qui circulaient dans les pays aux régimes totalitaires. Mais alors que dans les sociétés démocratiques, l'humour politique est visible dans les magazines, les émissions de radio et de télévision, les émissions d'humour, etc. dans les pays où la liberté d'expression est restreinte, l'humour politique, expulsé de toutes ces formes de manifestation, se réfugie dans les souterrains.

Les blagues ayant pour cible le président Nicolae Ceaușescu et sa femme enregistrent la plus grande fréquence, démontrant la méfiance et le mépris du peuple pour ces deux imposteurs devenus dirigeants et puis dictateurs grâce à leur ascension au sein du parti communiste roumain (PCR).

- (1) Un journaliste occidental demande à Ceaușcă<sup>3</sup> en 1989 :
- J'ai entendu dire qu'en Roumanie il fait froid dans les maisons. C'est exact ?
  - Oui, mais personne n'est mort à cause de ça.
  - Mais j'ai entendu dire qu'il n'y avait pas de nourriture non plus ?
  - Oui, mais personne n'est mort de faim.
  - Et j'ai entendu dire qu'il fallait se battre pour avoir une place dans le bus qui mène les gens au travail ?

---

<sup>3</sup> Surnom que les roumains avaient donné au président Nicolae Ceaușescu (littéralement, « tasse »)

- Oui, mais personne n'est mort à cause de cela non plus.
- Alors, Monsieur le Président, pourquoi n'essayez-vous pas le cyanure ?

Les clichés de la propagande officielle sont renversés afin d'être ridiculisés et les allusions aux personnages maléfiques de l'histoire deviennent un prétexte pour critiquer les actions brutales du régime communiste contre les vieux quartiers et les monuments historiques de Bucarest :

- (2) - Qu'est-ce qu'un tremblement de terre ?  
- Un vibrant hommage !
- (3) - Pourquoi Néron a-t-il brûlé Rome ?  
- Parce qu'il n'avait pas de bulldozers.
- (4) Grande manifestation dans la rue. Tout le monde crie :  
- Ceaușescu, PCR ! Hourra ! Hourra ! Hourra !  
Un seul type, triste et qui se tient un peu à l'écart, ne dit pas un mot. Un « policier » (agent de sécurité de l'Etat) s'approche de lui et lui demande :  
- Hé, camarade, pourquoi ne scandez-vous pas « hourra » comme les autres ?  
- Je suis enroué, répond celui-ci, mais la haine (roum. *ura*) est ici, dans l'âme<sup>4</sup>.

Quoique les blagues les plus présentes à l'esprit des Roumains aient eu pour personnages principaux le couple présidentiel Nicolae et Elena Ceaușescu, les premières anecdotes politiques ont commencé à apparaître dès l'instauration du régime communiste en Roumanie. Dans les années '50 et '60 les noms des dirigeants communistes célèbres –aujourd'hui oubliés– apparaissaient déjà dans les blagues circulant dans l'espace est-européen :

- (5) Nikita Khrouchtchev vient en visite officielle à Bucarest. Lors d'une rencontre avec Gheorghiu-Dej, le dirigeant soviétique lui explique ce que la Roumanie devrait offrir à l'URSS.  
- Nous avons besoin de blé, de pétrole, etc.  
À ce moment-là, Chivu Stoica (*un ministre très gros*) s'approche d'eux. Dès qu'il le voit, le visage de Khrouchtchev s'illumine :  
- Et de cochons aussi, bien sûr !

Même si humour politique dans les sociétés totalitaires se concentre sur les personnalités politiques au pouvoir, la véritable cible en est cependant le système dans son ensemble :

- (6) Un chien et un chat se rencontrent à la frontière avec la Yougoslavie. Le chien voulait passer en Roumanie, tandis que le chat venait juste d'en sortir.  
- Pourquoi quittes-tu la Roumanie ? lui demande le chien.

---

<sup>4</sup> Jeu de mots basé sur l'homonymie (en roumain : - *Ce faci, tovarășe, de ce nu strigi ura? - Sunt răgușit, răspunde cel interpelat, dar ura e aici, în suflet.*)

- Je ne peux plus y vivre. Ici, tout le monde tire la queue des chats<sup>5</sup>. Et toi, pourquoi veux-tu aller en Roumanie ?
- Parce que j'ai entendu dire que là-bas il y a une vraie vie de chien.

Dans l'espace social occidental, l'humour politique est visible et les blagues qui circulent n'ont pas la subversivité de celles des pays communistes, même si elles ont aussi pour cible des dirigeants politiques. La différence essentielle entre l'humour politique dans les sociétés démocratiques et totalitaires est liée aux fonctions de celui-ci : alors que dans le premier cas il s'agit d'une fonction de cohésion sociale, dans le second cas, il s'agit d'un mécanisme de défense et de protestation.

Dans l'espace culturel roumain, *l'humour licencieux* était considéré tabou à cause des inhibitions créées par le demi-siècle de communisme, pendant lesquelles la langue servait principalement de véhicule idéologique. Devenue « langue de bois », la langue officielle avait imprégné toute la société ; elle était entrée dans le fonctionnement même de l'État communiste. Dans un pays où la langue acquiert un rôle décisif dans la construction et l'imposition d'une réalité politique, la familiarité et l'obscénité sont bannies du discours média et des interactions publiques.

Cependant, même dans ces conditions, les éléments licencieux -marginaux dans les sociétés démocratiques aussi- sont récupérés par l'humour underground, qui construit à partir d'eux toute une série de jeux de mots et de clichés à travers lesquels les personnages officiels sont ridiculisés.

- (7) N-are cur și n-are coaie  
 Ceaușescu Nicolae  
 Cât să lingă într-un an  
 Păunescu Adrian.<sup>6</sup>  
 (pastiche d'un épigramme appartenant au poète roumain Păstorel Teodoreanu)

La traduction approximative de ce pamphlet serait : « Nicolae Ceausescu n'a pas le cul et les couilles assez grands pour satisfaire l'appétit d'Adrian Păunescu » (son poète de cour).

Les blagues licencieuses prolifèrent à l'époque, même sans avoir à exploiter le filon politique. Elles ont pour toile de fond une culture populaire dans laquelle le libertinage était largement présent. Ovidiu Bîrlea (1971 : XXII) avouait que sur quatre mille enregistrements collectés par les chercheurs sur le terrain, un millier n'avaient pas pu être publiés en raison du langage licencieux qu'ils contenaient. Ce type de blagues faisaient le délice des adultes désinhibés, mais aussi des adolescents rebelles :

- (8) En classe de maths, l'enseignante donne un problème à résoudre aux élèves :

<sup>5</sup> En roumain, la locution *a trage mâța de coadă* signifie „perdre son temps, ne rien faire”

<sup>6</sup> Zarafu George, *Antologia epigramei politice*, București, Editura Victor Frunză, 1994, p.145.



- Trois moineaux sont assis sur une branche. Si on tire sur l'un d'entre eux, combien il en reste sur la branche ?

Un élève qui s'appelle Bula<sup>7</sup> répond :

- Aucun, car les autres s'envolent.

- Mathématiquement, ce n'est pas correct, Bula, mais j'apprécie quand même ta logique.

- Madame, je voudrais aussi vous donner un problème de logique : trois femmes mangent de la glace dans la rue. La première l'avale, la seconde la lèche et la tierce la suce. Laquelle des trois est mariée ?

La maîtresse réfléchit un peu :

- C'est celle qui la suce ?

- Malheureusement non, Madame, c'est celle qui porte l'alliance, mais j'apprécie quand même votre logique !

Même si ces blagues ne visaient pas forcément la politique ou la dictature, leur caractère licencieux constituait une sorte de fronde contre la langue de bois que promouvait le régime. C'était une façon de protester contre le discours officiel qui inondait toute la société, « une parole-incantation, figée dans un langage précieux, vague et impersonnel, marquée par la solitude de l'énonciateur qui finit par annihiler le but même de la manifestation verbale : la communication avec l'autre ». (Teodorescu, 2000 :183)

L'humour dit « *d'échafaud* » est un type d'humour noir qui pousse les limites du comique vers le macabre. C'est le genre d'humour qui apparaît dans des situations où, apparemment, il n'y a pas de place pour le rire : des catastrophes, des guerres, des épidémies ou d'autres types de situations tragiques. Le terme, utilisé par Dana Maria Niculescu Grasso, traduit l'expression allemande *galgenhumor* qui signifie littéralement « humour de pendu » et a été imposé par les études d'Antonin Obdrlik, d'Elfriede Moser-Rath et d'autres chercheurs qui se sont penchés sur le phénomène. « Rien n'est trop sacré, trop tabou ou trop dégoûtant pour ne faire l'objet d'une plaisanterie. » (Niculescu Grasso, 1999 : 37). D'autres termes utilisés sont ceux d'humour noir, ou d'humour macabre qui désignent à peu près la même réalité. Nous avons préféré le terme d'*humour d'échafaud* pour son expressivité et sa référence au moment où les blagues se sont produites (pendant ou peu après une tragédie). Ces blagues macabres sont apparues dans des situations limites, comme le siège de Leningrad, par exemple.

En Roumanie, la blague suivante circulait pendant la dernière décennie de la dictature de Ceaușescu, marquée par la pénurie alimentaire :

(9) - Comment vas-tu ?

- Comme le tram 4 : je passe par Flămânzeni<sup>8</sup> pour arriver à Bellu<sup>9</sup>.

---

<sup>7</sup> Nom d'un personnage folklorique très populaire à l'époque.

<sup>8</sup> Nom d'une rue de Bucarest qui signifie littéralement « Les affamés ».

<sup>9</sup> Nom d'un grand cimetière bucarestois.

En Roumanie, ce type de blagues a circulé après des catastrophes naturelles, plutôt mal gérées par le régime communiste qui commençait à être isolé à l'international. Ainsi, le terrible tremblement de terre de 1977 est à l'origine de nombreuses blagues noires :

- (10) Lorsque le tremblement de terre commence, Bula ouvre en grand les fenêtres de son appartement situé au 10<sup>ème</sup> étage, jette ses enfants par la fenêtre en disant « Volez, mes faucons ! » puis il dit à sa femme : « Prends l'ascenseur, moi je descendrai avec l'appartement. »

Les histoires et les blagues sur le tremblement de terre de 1977 ont tant circulé qu'elles ont été incluses dans un volume de reportages consacré à ce cataclysme, intitulé *La Nuit la plus longue de Craiova*<sup>10</sup>. Les deux blagues versifiées qui suivent sont des parodies de poèmes très connus de la littérature roumaine, inclus dans les manuels scolaires :

- (11) Pourquoi tu balances, mon HLM ?  
Il n'y a pas de vent,  
Pourquoi t'inclines-tu, la façade vers le sol ?  
Pourquoi ne balancerai-je pas ?  
Je suis fait de BCA<sup>11 12</sup>
- (12) Depuis hier soir, il a commencé à tomber  
Des bâtiments, un par un.  
Maintenant il en reste seulement quelques-uns  
La poussière est retombée  
Et les citadins prennent d'assaut le village...<sup>13</sup>

L'explication de ce type d'humour vient principalement de la psychologie. Ainsi, l'humour nous permettrait de nous remettre d'un traumatisme, en ramenant le traumatisme lui-même dans la zone du risible.

L'art, l'humour et l'ironie deviennent des mécanismes de survie là où il y a des situations d'urgence et le rire prend la place des pleurs. D'ailleurs, ce type d'humour soutient la théorie de Cazamian concernant la suspension des quatre types de jugement – comique, philosophique, affectif et moral. L'humour apparaît ici grâce à la suspension du jugement affectif, qui s'opère par l'insensibilisation volontaire des sujets face à un événement traumatisant.

Un autre type de blagues populaires à l'époque communiste étaient les *blagues absurdes*. L'absurde est l'une des formes d'humour le plus difficile à

---

<sup>10</sup> Băbălău Nicolae, 1978, *Noaptea cea mai lungă a Craiovei*, Craiova, Scrisul Românesc, p. 114-115.

<sup>11</sup> Sigle d'un matériau de construction bon marché utilisé pendant la période de l'industrialisation communiste.

<sup>12</sup> Parodie d'un poème de Mihai Eminescu.

<sup>13</sup> Parodie d'un poème de George Coșbuc.

comprendre et à se faire accepter par le destinataire. Pour s'y référer toujours dans les termes de la théorie de Cazamian, on se trouve dans une situation de suspension du jugement philosophique. C'est un type d'humour souvent utilisé par les humoristes car, si la narration est construite avec soin, il a un effet hilarant garanti. En partant de prémisses apparemment correctes (l'art du narrateur consiste, dans ce cas-là, à dissimuler soigneusement le paralogisme), suivies d'un développement cohérent, on arrive à des conclusions totalement inattendues et en opposition évidente avec les prémisses.

- (13) - Savez-vous pourquoi l'éléphant a les yeux rouges ?  
- Non.  
- Pour se cacher dans le cerisier. Avez-vous déjà vu un éléphant dans un cerisier ?  
- Non  
- Eh bien, voyez-vous à quel point il s'est bien caché ?

- (14) Deux moustiques roulent à toute allure sur une moto. À un moment donné, le conducteur s'arrête brusquement. Pourquoi ? Une mouche lui était entrée dans l'œil.

Ramené à une sorte d'infantilisme mental, le destinataire est contraint de rester dans le présent ; il est prisonnier de la sensation, de l'émotion passagère, de la suspension du jugement philosophique, fouillant jusqu'au fondement de sa confiance dans l'ordre même du cosmos, réduit systématiquement à l'absurde.

Ce type d'humour est assez courant et se retrouve dans la plupart des cultures. Même dans la littérature populaire, il existe des contes ou des poèmes qui cumulent délibérément des impossibilités logiques :

- (15) Trois jours avant l'accouchement, ma mère a voulu manger du pain frais et je ne sais pas comment cela est arrivé, mais il n'y avait point de farine dans la maison ce jour-là. Il fallait aller au moulin, et comme il n'y avait personne pour y aller, je dis à ma mère : - Allons, maman, j'y vais ! J'ai attrapé et rempli six paniers de blé, je les ai mis dans le chariot et, en accrochant quatre sacs au joug, je suis parti pour le moulin. En arrivant au moulin, j'ai détaché les sacs, j'ai descendu le blé du chariot, et comme le moulin était libre, je l'ai immédiatement mis sur le moulin et j'ai fini de moudre en un clin d'œil<sup>14</sup>. (notre trad.)

Les blagues dites « sèches » sont les plus répandues à l'intérieur de cette classe. Construites de manière similaire aux textes dadaïstes, les pseudo-histoires absurdes sont une agglutination de données, de faits et de personnages dont l'humour absurde résulte justement de leur association invraisemblable :

- (16) Deux vaches étaient assises sur une branche et crochetaient de l'eau minérale. Un sous-marin passe au-dessus d'eux.  
- Salut les filles.

---

<sup>14</sup> Sabina-Cornelia Stroescu (éd.), *Snoava populară românească*, vol. III, București, Minerva, 1987, p. 174.

- C'est ta mère qui est un bœuf.  
Moralité : n'enfoncez pas de clous dans la fenêtre.

Cette accumulation d'éléments illogiques se greffe sur une structure narrative commune sur laquelle sont construites plusieurs autres blagues. Pour la blague ci-dessus, la structure est la suivante : situation initiale – apparition d'un personnage initiateur du dialogue absurde – conclusion (toujours absurde). D'une manière similaire est construite la blague :

- (17) Un cheval avale un grillon.  
Le grillon : Cheval, laisse-moi sortir !  
Moralité : Hélas, le cheval était déjà parti.

Une autre manière de construire des blagues sèches est de répéter une série de faits banals à l'infini, sans autre but que d'ennuyer l'auditeur :

- (18) Une caravane traverse le désert. Le deuxième chameau est derrière le premier, le troisième après le deuxième.... le dixième après le neuvième. Ils atteignent une oasis et vont boire de l'eau. Le deuxième chameau boit après le premier, le troisième après le deuxième, etc. (*l'histoire continue jusqu'à l'exaspération de l'auditeur*).

Ce type de blague produit un changement total des rôles, car il crée une relation différente entre les deux protagonistes de l'acte de communication. En général, l'acte de dire une blague a la finalité de produire le rire du destinataire ou de créer de la bonne humeur. Ce type de blagues change de finalité énonciative : le destinataire veut ennuyer le destinataire pour s'amuser lui-même. Celui qui initie l'acte de communication est également celui qui en bénéficie, tandis que le public qui attend que la communication lui soit destinée se voit tromper dans ses attentes.

Un autre exemple de blague qui joue sur la manipulation des attentes du destinataire est la suivante :

- (19) L1 : - Tu connais la blague avec le sourd et l'idiot ?  
L2 : - Heu...non !  
L1 : - Qu'est-ce que tu as dit ?  
L2 : - Je ne connais pas la blague !  
L1 :- ... Hein ? (signe qu'il n'entend pas)

Au moment où L2 se rend compte qu'il est l'objet de la moquerie, L1 a déjà distribué les rôles et ne fait plus que bénéficier de l'effet de surprise sur L2.

Une autre catégorie est constituée par les blagues de type narratif qui semblent respecter la structure classique d'un récit, mais dont le point culminant manque ou dont le dénouement est déconcertant :

- (20) Un aigle volait majestueusement dans le ciel en battant des ailes (*la parole est accompagnée par de larges geste des bras du narrateur imitant le vol d'un aigle*)  
Un moineau apparaît à côté de lui :

- Grand aigle, où vas-tu ?  
L'aigle l'ignore complètement. (*le geste est répété*).

Le moineau insiste :

- Grand aigle, où vas-tu ?

L'aigle :

- Nulle part, je fais des cercles.

Dans ce cas-là, le comique est généré par l'absence de point culminant, qui entraîne le brusque achèvement de la narration. Ce type de blague semble correspondre à la formule kantienne « transformation d'une attente en néant ».

Dans la même zone de l'humour absurde, on pourrait inclure la catégorie de blagues appelées "les tops". Synthétiques et surprenantes, ces blagues ressemblent du point de vue structurel aux énigmes. Leur humour est basé sur l'homonymie :

- (21) - Quel est le comble de la paternité ?  
- Reconnaître son enfant depuis une partouze.  
(Jeu de mots : en roumain l'expression *a recunoaște de la o poștă* signifie « reconnaître de loin », mais le mot *poștă* a aussi le sens argotique « partouze »)

Ces blagues reflètent parfois un autre type d'humour, comme celui licencieux (voir *supra*) ou bien elles peuvent exploiter des sujets politiques, comme la blague suivante :

- (22) - Quel est le comble de l'avortement ?  
- C'est interrompre une tâche du parti (communiste).  
(jeu de mots basé sur la polysémie du nom *sarcină* : « tâche », mais aussi « grossesse »)

Certaines blagues revêtent la forme de questions dont la réponse est également une expression de l'humour absurde :

- (23) Pourquoi le crocodile est-il plus vert que long ?  
- Parce qu'il est vert dans le sens de la longueur et dans le sens de la largeur, alors qu'il n'est long que dans le sens de la longueur.

Nous avons ici l'apparence d'une démonstration logique alors qu'en réalité il s'agit d'une explication sans objet, comme un mécanisme défailant dont les rouages tournent sans que les aiguilles de l'horloge bougent.

- (24) Un chien faisait des ronds. À un moment donné, il s'est arrêté. Pourquoi ?  
Parce qu'il n'avait plus de ronds.

C'est le schéma classique d'une plaisanterie construite sur une amphibolie ; dans ce cas, il s'agit d'une expression « faire des ronds », décodée à deux temps, une fois au sens figuré et la deuxième fois au sens propre.

L'humour absurde se contente du pur plaisir du délire verbal. Il s'apparente, de ce point de vue, à l'humour licencieux, dans la mesure où il n'est pas rattaché à une autre finalité (corrective ou subversive, comme la blague politique par exemple).

## Conclusion

À l'époque communiste (1945-1989), l'humour subversif (*underground*) a connu un essor sans précédent dans l'histoire de la Roumanie. Le rire y était une manière de prendre un plaisir interdit, surtout si la blague contenait des allusions politiques. En tant que phénomène social, la blague politique se définissait par son caractère consolateur et subversif : face au mensonge officiel et à l'oppression, les citoyens impuissants sur le plan civique et politique (car privés de droits) se sont construit un rempart spirituel derrière lequel ils pouvaient être libres et critiquer le régime. Ainsi, la blague permettait aux Roumains, quoique assiégés par la propagande communiste, d'« avoir le dernier mot ». Mais il n'y avait pas que la blague politique ; d'autres formes d'humour verbal se sont développées à l'époque. Dans les blagues licencieuses, le langage constituait une manière détournée de parler des pulsions sexuelles qui ne pouvaient être satisfaites comme telles dans la société en raison des interdictions ou du puritanisme. L'humour absurde exprimait le refus d'accepter la langue de bois imposée par le discours officiel et l'hypocrisie du régime. L'humour noir ou « d'échafaud » constituait un mécanisme de défense contre l'angoisse ou la terreur que la population a ressentie devant les événements tragiques comme les cataclysmes naturels, la guerre et les déportations, etc. Il illustre donc la capacité des gens à prendre une chose qui était source de peur ou de douleur et à la renverser ou la minimiser (Samson et Gross 2011 appellent ce phénomène « adaptive coping strategy »).

On a fait remarquer (voir Zafiu 2003) qu'une particularité de la blague orale, par rapport à d'autres formes d'humour, est sa nature contextuelle, subjective et culturelle. Mais la pérennité de la blague, son caractère polymorphe et adaptatif (les bonnes blagues sont toujours reprises, adaptées à d'autres situations ou d'autres personnages) en font un phénomène de société susceptible d'éveiller l'intérêt des chercheurs de plusieurs horizons théoriques.

## Bibliographie

1. Anaut, Marie (2014), *L'humour, entre le rire et les larmes. Traumatismes et résilience*, Paris : Odile Jacob.
2. Aristote (1998), *Poetica*, București : IRI.
3. Attardo, Salvatore (1994), *Linguistic Theories of Humour*, Berlin: De Gruyter Mouton.
4. Bergson, Henri (1914), *Le Rire. Essai sur la signification du comique*, Paris : Félix Alcan.
5. Bîrlea, Ovidiu (1971), “Prefață”, *Nevasta cea isteafă*, culegere de snoave românești, București : Minerva.
6. Bîrlea, Ovidiu (1981), *Folclorul românesc*, București : Minerva.
7. Ștefănescu, Călin Bogdan (1991), *10 ani de umor negru românesc*, București : Metropol Paideia.

8. Crivăț, Vasile Adolf (1996), « Fenomenul românesc al bancului », in *România Literară* 45.
9. Escarpit, Robert (1994), *L'Humour*, Paris : PUF.
10. Ionescu, Alice (2021), « Le folklore humoristique de la pandémie et du confinement », in *Annales de l'Université Dunărea de Jos de Galați*, Fascicule XXIII, 19 : 70-92.
11. L'Yvonnet, François (2012), *Homo Comicus ou l'intégrisme de la rigolade*, Paris : Mille et une nuits.
12. Moser-Rath Elfriede, (1972/1973), *Galgenhumor worthlich genommen*, Schweizerisches Archiv für Volkskunde.
13. Nabati, Moussa (2010), *L'humour-thérapie*, Paris : Bernet-Danilo, *Le Livre de Poche*.
14. Nedelcu, Cristi (2023), *Semiotica bancului*, Iași : Junimea.
15. Noguez, Dominique (1969), « Structure du langage humoristique », in *Revue d'esthétique*, Tome XXII, n° 1.
16. Niculescu Grasso, Dana Maria (1999), *Bancurile politice*, București : Fundația Culturală Română, 116.
17. Obdrlik, Antonin (1942), « Gallows Humor – A Sociological phenomenon », in *American Journey of Sociology*.
18. Ștefănescu, Călin-Bogdan (1991), *10 ani de umor negru românesc*, București: Metropol
19. Teodorescu, Cristiana-Nicola (2000), *Patologia limbajului comunist totalitar*, Craiova : Scrisul Românesc.
20. Zafiu, Rodica (2003), « Bancul în oralitate și în scris », in *Diversitate stilistică în România de azi*, București, <http://ebooks.unibuc.ro/filologie/Zafiu/311.html> (dernière consultation le 20 août 2023)